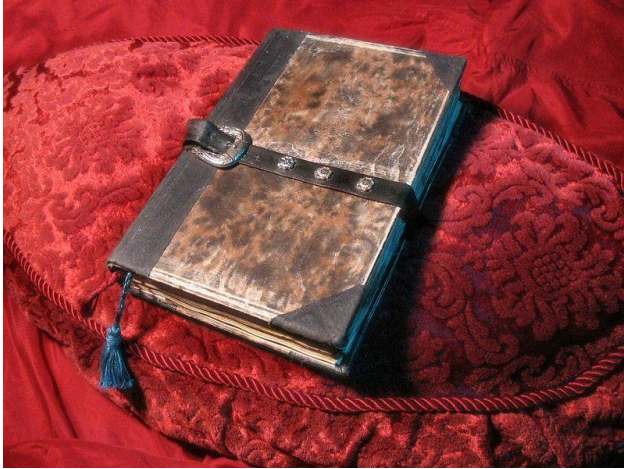


PREMIERE PARTIE



- Le Necronomicon est un ouvrage fictif inventé par l'écrivain américain H.P. Lovecraft, vraisemblablement à l'occasion de la rédaction de la nouvelle « La Cité sans nom », achevée en 1921. Bien que le texte en lui-même ne donne pas le nom de

Necronomicon, il présente en revanche pour la première fois l'auteur de fiction Abdul Al-Hazred, ainsi que les vers : « N'est pas mort ce qui à jamais dort, Et au cours des siècles peut mourir même la Mort ». C'est la nouvelle de 1922 « Le Molosse » (parue en 1924) qui utilise le titre pour la première fois. En 1927, Lovecraft détailla l'histoire fictive de cet ouvrage afin d'éviter les possibles futures incohérences entre ses nouvelles qui l'évoqueraient. Diverses sources ont été utilisées par l'auteur afin de créer un

ouvrage crédible. En tout, le Necronomicon est évoqué dans treize nouvelles : parfois seulement le titre, une ou deux phrases ou un paragraphe complet.

Après diverses références dans ses nouvelles au Necronomicon, Lovecraft décida en 1927 de mettre au clair, au moins pour lui au départ, l'histoire du livre afin d'éviter toutes incohérences futures.

Il semblerait que Lovecraft se soit inspiré des histoires des grimoires évoquées par Arthur Edward Waite dans son *Book of Black Magic and of Pacts* de 1898. Ce

texte n'eut d'abord que cette fonction de
cohérence fictionnelle. Il l'envoya
cependant à ses amis qui le lui
demandaient. Finalement, le texte fut
publié sous forme de nouvelle (« Histoire
du Necronomicon ») après sa mort;
Selon les divers textes de Lovecraft
évoquant l'ouvrage, le Necronomicon,
originellement nommé Kitab al Azif
(littéralement « Livre du musicien »)
aurait été écrit vers 730 à Damas par le
poète Abdul al-Hazred, souvent surnommé
« l'Arabe dément » par l'auteur. En arabe,

al azif fait référence au bruit que produisent les insectes la nuit, ce qui dans cette culture se rapporte aux cris des djinns. Le manuscrit original en arabe aurait disparu.

Théodore Philetas de Constantinople aurait par la suite traduit l'ouvrage en grec ancien vers 950, et c'est lui qui attribua à l'œuvre le titre par lequel elle est la plus connue : Necronomicon. Le patriarche de Constantinople Michel Cérulaire fit brûler toutes les copies grecques en 1050 mais quelques

exemplaires auraient échappé aux
flammes. Il aurait été traduit en espagnol
par Jean de Seville.

Olaus Wormius en rédigea une traduction
en latin en 1228. Les versions grecque et
latine furent interdites par le pape
Grégoire IX en 1232. Wormius fut mis au
bûcher par la Sainte Inquisition avec tous
les exemplaires. Seules quelques copies
auraient subsisté, peut-être parce que
l'ouvrage avait été mis à l'Index Librorum
Prohibitorum selon une autre version de
l'histoire par Lovecraft, notamment dans

les archives secrètes du Vatican. Une version en caractères gothiques apparut en Allemagne vers 1440, et le texte grec ressurgit en Italie au cours de la première moitié du XVI^e siècle, suivi d'une traduction en espagnol vers 1600. Entre temps, en 1583, John Dee et Edward Kelley, deux occultistes britanniques qui travaillaient pour le compte de l'empereur Rodolphe II, (qui auparavant avaient déjà été employés par la reine Elisabeth Ire), se seraient procuré un exemplaire du livre. John Dee en publia une version anglaise, au

préalable cryptée, en 1586, dont il ne subsiste que des fragments. Le dernier exemplaire de l'édition italienne du XVII^e siècle aurait été brûlé à l'issue des procès de Salem en 1692.

Au début de sa carrière, Lovecraft n'avait que peu de connaissances concernant la magie. En 1925, il le confessait lui-même dans une lettre à son ami Clark Ashton Smith : sa principale source d'inspiration était l'article « Magie » de l'Encyclopedia Britannica. Il demandait dans la lettre s'il existait de bonnes traductions d'ouvrages

de nécromanciens médiévaux qui
décriraient comment invoquer les esprits
ou le Diable. Il ne connaissait alors et
n'utilisa au départ que les Mille et une
nuits qu'il avait beaucoup lues lorsqu'il
habita chez son grand-père après la mort
de son père et *Vathek*, un roman gothique
dans un décor arabe, écrit en 1786 par
William Thomas Beckford auquel il
emprunta le bruit fait par les djinns (al
azif). Il est certain qu'il n'avait jamais
entendu parler des grimoires alors très
répandus aux États-Unis et très

importants dans le folklore et les croyances magiques populaires : le Sixième et Septième Livres de Moïse et le Picatrix qui pourtant aurait correspondu à ce qu'il cherchait à mettre en place. On sait cependant qu'il avait lu *Le Rameau d'or* de James George Frazer et *The Witch-cult in Western Europe* de Margaret Alice Murray mais ces ouvrages ne pouvaient constituer une source d'inspiration pour le *Necronomicon*. En 1936, ses connaissances s'étaient développées et il citait les ouvrages et travaux d'Arthur Edward

Waite et d'Eliphas Lévi comme pouvant « constituer ce qui pourrait se trouver dans le Necronomicon ».

Tout le monde applaudit, la conférence des Galeries nationales du Grand Palais qui faisait écho à l'exposition « la grande parade » avait fait salle pleine.

L'administratrice était contente, bonne publicité.

Dans la régie Williams Trésor s'étira, les gens commençaient à sortir et lui allait en faire autant.

Williams était arrivé aux Galeries

nationales du Grand Palais à la fin des
années 70, avant il avait fait un peu tous
les métiers mais c'était surtout
l'audiovisuel qui avait eu grâce à ses yeux.
Williams habitait Evry, un immeuble
d'autrefois, dix par étage, et au moins 18
étages, une cité comme l'on dit aujourd'hui.
Il avait crevé de faim à une certaine
époque, ne s'était jamais marié, avait vécu
en province au début des années 50 avec
sa mère ce qui pour un noir, on dit black
aujourd'hui noir est mal vu, bref au début
des années 50 ils étaient montrés du doigt

surtout en province. Il n'avait pas connu son père, sa mère assez peu et finalement avait été élevé par sa tante.

Il avait chuté de presque 5 mètres de haut en fixant des projecteurs dans un auditorium en faisant le « singe » comme il appelait ça et avait décidé d'arrêter pour un poste fixe dans une régie.

La régie dont il s'occupait était fantastique entièrement automatique, l'informatique avait fait des ravages à ce niveau là. Il pouvait sortir, revenir tout se mettait en marche à distance.

Mais en dehors de son travail Williams avait une passion, que dis-je une passion un véritable culte pour la magie en général, blanche mais aussi la magie noire et le surnaturel.

« La Magie est l'étude et la pratique du maniement des forces secrètes de la nature » Dans de nombreuses cultures, les moyens mis en œuvre par la magie en tant que science occulte s'opposent, en effet, aux raisonnements scientifiques, ainsi qu'aux religions établies.

Les évolutions des connaissances scientifiques, qui permettent d'expliquer des phénomènes comme la foudre, les mouvements des planètes, ou les réactions chimiques, ont progressivement réduit la croyance en la magie.

La pratique de la Magie repose sur la croyance que l'esprit humain est tout-puissant sur le monde qui l'entoure et qu'une pensée déterminée, bien orientée, bien concentrée, peut se concrétiser, influencer sur les choses et les êtres. Mais comment cette concrétisation de la pensée

serait-elle possible ? Selon les esprits matérialistes et la plupart des savants[, il s'agit d'un phénomène physiquement impossible et dépourvu de fondement scientifique. Selon les magiciens, un pouvoir ou une force secrète servirait de truchement entre le monde mental et le plan de la réalité physique. La Magie est, en effet, présentée par ses adeptes comme l'utilisation d'un pouvoir ou d'une force pour influencer une cible donnée (le praticien lui-même, une tierce personne, une collectivité, une chose). Les adeptes

de la Magie occidentale contemporaine définissent ainsi le rôle des pratiques magiques : mettre en action cette fameuse force ou ce pouvoir pour influencer la destinée d'une cible. La connexion peut être facilitée par des accessoires, comme les encens ou des ingrédients.

D'après certaines théories magiques, l'opérateur doit établir une connexion psychique avec la cible de son action. Il doit ensuite imaginer cette cible dans la situation qu'il souhaite lui voir arriver.

Tout cela s'effectue par concentration et

visualisation mentale, mais les magiciens s'aident aussi de la parole (alors appelée "incantation"). Cependant, l'être humain ne peut rester concentré sur le même objet bien longtemps. Pour remédier à cela les magiciens utilisent un objet magique (appelé « témoins ». Ce dernier, mis en scène dans un rituel, a pour fonction de faciliter la connexion en question, en aidant le praticien à se concentrer sur sa cible d'une part et sur l'effet qu'il désire d'autre part. Il existe traditionnellement deux sortes de témoins : les témoins

d'action (représentations de l'effet désiré, de la situation telle que l'on voudrait qu'elle soit) et les témoins-cibles (représentation de l'individu ou de la collectivité visée). Tous deux entrent dans les facteurs de base de l'action magique.

Glyphes astrologiques. Un rituel magique peut inclure l'emploi d'un glyphe particulier, déterminé en fonction de l'influence planétaire qui correspond au but poursuivi.

Les témoins d'action, qui ont donc pour fonction d'aider le magicien à se

concentrer sur l'effet désiré, à s'immerger dans son désir, peuvent être des dessins, des symboles astrologiques, de l'encens, des bougies d'une certaine couleur, des huiles... ayant des correspondances de type analogique, archétypal, avec l'effet voulu.

La couleur noire le nombre des bougies sont déterminés en fonction du but poursuivi, d'après des codes ésotériques de correspondances.

Dans le cas d'un sort d'amour, le témoin d'action peut être : le dessin d'un cœur, le

symbole de la planète Vénus (du fait que celle-ci est associée en astrologie à l'amour), de l'encens de rose (car la rose est traditionnellement associée à la notion d'amour), de l'huile essentielle de rose, une ou plusieurs bougies de couleur rouge (cette couleur étant associée à la passion), etc. Les correspondances peuvent s'appliquer jusqu'à la quantité de bougies : le 15 sera ici de rigueur, car ce nombre est, en numérologie, le signe de l'amour. En somme, un témoin d'action est la représentation symbolique, archétypale,

de l'effet désiré.

Par exemple, un sortilège pour attirer l'amour, est soumis à des règles et des lois comme tout. Il faut savoir que l'amour ne peut être directement ni créé, ni détruit. Il ne peut qu'être imité, ce rituel créera chez la cible une obsession pour l'opérateur du rituel.

Le témoin-cible est un objet qui représente l'objet visé par l'opération magique. Ce peut être le magicien lui-même, une autre personne, ou encore une entité composée de plusieurs

personnes (comme une association, un groupe, une entreprise...). Le témoin-cible doit aider le magicien à se concentrer sur l'individu ou la collectivité visée. Il n'est pas toujours utilisé en tant qu'objet à contempler, mais il est parfois manipulé. Ces manipulations sont une « mise en scène » de l'action désirée sur la cible, et sont censées faciliter la concrétisation de l'effet voulu.

Depuis la fin du Moyen Âge, vers 1450, les savants posent la distinction entre deux sortes de pratiques, en fonction de leurs

buts moraux : la magie noire
("nigromancie") et la magie blanche
("mageia"). Auparavant on voyait dans
chaque magie du mal et du bien. Les
statuts de Narbonne (1638) exposent la
séquence suivante, décroissante en valeur :
magiciens, devins, enchanteurs, sorciers.
La magie noire a des effets négatifs du
fait même du magicien, de sa personne, et
la sorcellerie a des buts consciemment
maléfiques et des moyens
intentionnellement négatifs ("diabolisme").
Les mages noirs et les sorciers passent

pour être néfastes à la société, ils empoisonnent, ensorcellent, lancent des imprécations, invoquent des diables ou démons, utilisent des figurines d'envoûtement, nouent l'aiguillette (ils provoquent l'impuissance sexuelle), provoquent des sécheresses ou des orages, etc.

La magie blanche, elle, concerne une utilisation de la Magie à des fins altruistes, ou préventives ("magie bleue"), avec des moyens presque toujours positifs, bénéfiques. Elle guérit, protège, exorcise,

renforce, réconcilie... Elle invoque les

"esprits bons", Dieu..., pas les démons.

La distinction magie noire/magie blanche

recoupe presque la distinction entre magie

illicite (ars prohibita) et magie licite, mais

aussi la distinction entre magie diabolique

(qui repose sur l'aide de démons) et magie

naturelle (reposant sur un agencement

adéquat des causes physiques). J. Pic de la

Mirandole dit sur cette dernière

distinction : "Il y a une double magie. L'une

relève tout entière de l'activité et de

l'autorité des démons (...). L'autre n'est

rien d'autre que l'achèvement absolu de la philosophie de la nature (exacta et absoluta cognitio omnium rerum naturalium)."

La magie rouge fait son apparition - du moins le terme - vers 1840. La plupart des définitions de la magie rouge l'associent à la sexualité, à l'amour, à la séduction et au plaisir amoureux ou charnel.

La magie verte ne concerne que l'ordre naturel végétal (voire animal, si les bêtes sont sauvages).

La magie bleue désigne parfois toutes les

magies de protection.

Williams connaissait tout ça par cœur ce qui est écrit ci-dessus était tiré de son livre « Ma vie au surnaturel » par Williams Trésor aux éditions Tchou. Claude Tchou était le seul éditeur, mais quel éditeur aussi, qui avait fait confiance à Williams pour cet essai.

Il s'était mal vendu mais ça avait permis à Williams de voir quand même venir pendant six mois de pouvoir manger à sa fin et enfin de trouver ce travail de contractuel aux Galeries nationales du Grand Palais à la

régie audiovisuelle. Quelque part il avait mis cette période de chance dû au surnaturel à la magie.

Fallait-il le croire, difficile à savoir. Y a-t-il des coïncidences comme disait le vieux monsieur du marché aux puces à André Bellegarde.

Williams avait pris sa lampe électrique et vérifiait une fois tout le monde sorti si il n'y avait pas des objets oubliés par un spectateur. Si jamais il trouvait quelque chose qui ne ressemblait pas à un billet ou à une pièce il l'apportait à l'accueil des

Galleries, sinon tout ce qui était billet ou pièce de monnaie c'était pour lui, cela pouvait se comprendre vu qu'à une époque il était tombé tellement bas qu'il avait failli finir sous les ponts avec les clochards.

Brusquement son regard fut attiré par un livre, un très beau livre, Williams se baissa le ramassa et écarquilla de grands yeux :
- Par l'enfer, ce n'est pas possible



Williams venait de rentrer chez lui à Evry
à toute vitesse, c'est à peine s'il avait
répondu à ses copains du café d'en bas :

- Hé Will tu viens boire un dernier avec
nous
- Pas le temps les gars, demain, ok
- Qu'est-ce qui t'arrive t'as gagné l'euro
millions ?

Williams avait rigolé et en même il pensait qu'en effet il avait gagné le gros lot pour un passionné comme lui de surnaturel.

En effet le livre qu'il venait de poser sur sa table n'était autre que le Nécronomicon, ce livre n'était donc pas une légende inventé de toute part par Lovecraft.

- Mon Dieu c'est incroyable, il faut quand même que je vérifie.

Williams se rendit sur internet et vérifia l'auteur la date de l'édition, rien absolument rien, ce livre n'existait pas, mieux il n'avait jamais été édité.

Les heures passaient, deux heures, trois heures du matin, Williams avait pratiquement vidé une bouteille de whyski et enchaînait café sur café, il avait déjà lu la moitié du livre, il s'arrêta quelques instants, se frotta les yeux et bailla :

- Bon il faudrait quand même que j'aille me coucher, je bosse demain.

Dehors il faisait nuit noire quand Williams entendit des paroles fortes, des cris, des insultes :

- Encore un couple qui se dispute, pénible

Williams ouvrit sa fenêtre :

- Bon on peut dormir là

Personne ne répondit mais les cris et les insultes reprirent, puis vint les « au secours », « à moi » :

- C'est pas vrai ils exagèrent.

Williams rouvrit la fenêtre, c'est alors qu'il vit un type visiblement éméché qui tapait sur une jeune femme, il était accompagné de deux autres sbires qui comme des veules la maintenait pour la ruer de coups. Williams regarda son livre, sourit puis fixa longuement le groupe des trois hommes avec ses yeux et prononça :

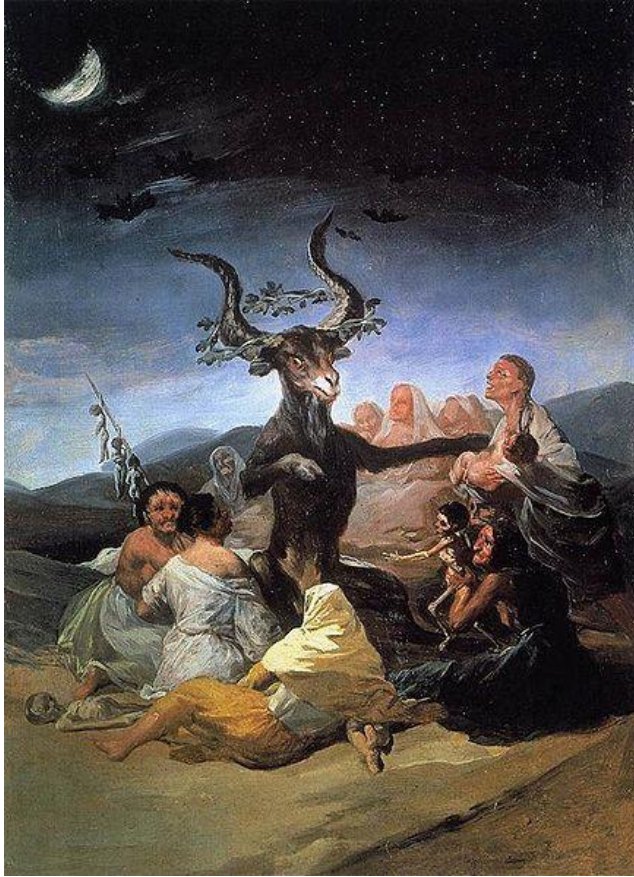
- Par Horus demeure que la lumière soit,
que la lumière vint, par horus demeure, que
la lumière devienne feu.

Alors brusquement les trois hommes se
transformèrent en torche humaine, la
jeune femme elle se mit à fuir en courant
et en hurlant, les gens ouvrirent leurs
fenêtres :

- Que se passe t-il ?
- Prévenez la Police
- Non les Pompiers
- J'ai téléphoné au Samu

Les hommes hurlaient alors que les

flammes consumaient leurs corps, les yeux
de Williams étaient devenus fixes et
blancs, puis tout redevint normal, il
referma sa fenêtre et alla se coucher.
Ce jour là les Pompiers, la Police ou même
le Samu personne ne comprit comment ces
trois hommes avaient pu prendre feu.



Ce matin là Guy Gerbou dit aussi « la
Guitou » arrivait comme d'habitude vers

11h30 pour repartir sans doute vers 15h00
ce n'était même plus les horaires d'un
fonctionnaire, mais plutôt les horaires d'un
peigne cul comme lui avait souvent signalé
Williams que ça énervait beaucoup.

La Guitou avait des soucis, lesquels on ne
savait pas vraiment, des soucis de cul,
sûrement, Guitou était homosexuel et
apparemment n'arrivait pas à l'accepter ni
même à trouver quelqu'un avec qui vivre,
certes il avait rencontré un jeune
homosexuel aux Grand Palais mais il l'avait
laissé tomber.

Williams avait une idée en tête essayer
une formule de ce livre sur Guitou. La
Guitou avait la fâcheuse habitude de
s'endormir sans raison. Narcolepsie, peut
être, envie de glander, sûrement, donc
Williams avait son idée.

La Guitou petit bonhomme rond, à moitié
chauve et barbu, enfin bref vicieux arriva
dans la régie :

- Bonjour les hommes tant pis si je me
trompe

- On se calme fit Williams qui déjà avait
envie de lui en mettre une

- Oh là là la grande qui s'énerve déjà

- Tu sais que tu tournes de plus en plus à

Michou.

- Oh non ne me compare pas à cette vieille

peau bleue.

- Bon je crois qu'Anne voudrait te voir

pour le planning

- J'y vais, j'y vais

Williams avait lu tout le livre et voulait

essayer quelques formules aujourd'hui sans

aucune méchanceté avec ses collègues.

C'est alors que le sosie de Sébastien Folin,

l'ex M Météo de TF1 qui travaillait à

l'accueil du public et demanda à Williams :

- Il y a quelqu'un à l'accueil qui a oublié hier

soir un livre très important.

- Ah

- T'as rien trouvé ?

- Rien

- Excusez moi

Un homme se présenta, avec une petite

barbiche, des oreilles en pointe, le crâne

dégarni, un nez busqué et la lèvre

inférieure épaisse. Williams le fixa et

l'homme aussi :

- Tu peux nous laisser

- A plus mon grand

Les deux hommes se fixèrent :

- Voilà j'ai oublié un livre auquel je tiens

énormément

- J'ai rien trouvé

Silence

- Je regarde toujours partout mais là rien

de rien

Silence

- Williams Trésor vous avez écrit un livre

je crois

- Il y a longtemps

- Remarquable

- Merci mais le public va arriver

- Excusez moi mon cher, j'aimerais bien

vous revoir pour parler surnaturel, magie

et bien d'autres choses encore, donc pour

le livre

- Rien, je vous assure, demander à Guy

Gerbou...

- Le petit gros très laid et très vulgaire

Williams se mit à rire :

- Ben dites donc vous savez tailler les

costards vous, oui c'est lui enfin...

- Parfait je vous remercie et à

bientôt...sûrement

- C'est ça au revoir.

Que voulez cet homme ? Williams avait une idée, curieusement l'homme avait laissé une carte avec une adresse et sur l'autre un message « venez me voir » cette deuxième se mit brusquement à brûler dans les mains de Williams qui cria et tapa ensuite dessus pour éteindre les flammes. L'après midi passa rapidement, les films qui constituaient l'exposition sur les impressionnistes obtinrent un franc succès, malgré tout cela Williams se sentait frustré, cet entrevue avec cet

homme M Levis de la société Daemon
faisait qu'il trouvait cela étrange oui bien
étrange.

Était-ce ce rendez vous stupide toujours
est-il que Williams sortit avec un mal de
tête carabiné. Comme tous les soirs il
traversait le pont jusqu'à Invalides où là il
prenait le RER C jusqu'à Evry direct, même
pendant les travaux castors de l'été, il
n'était pas dérangé puisque le RER avait
pour terminus Invalides, si ce n'est pas de
la chance comme il disait.

Il y avait très peu de gens ce soir là qui

attendait à Invalides le train.

Apparemment d'après les téléviseurs il était à l'approche. A l'approche on se croirait vraiment dans un aéroport pensa-t-il.

C'est alors que ses yeux s'embuèrent, il vit complètement flou, devant lui se dessinait une femme habillée de noir qui allait sauter devant le RER, comme dans une impression d'avoir trop bu, Williams essaya de tourner la tête, sa tête lui semblait lourde, très lourde comme dans une séance d'hypnotisme :

- Mon Dieu ça va pas, on dirait que je suis drogué.

A l'approche clignotait toujours, c'est alors qu'il vit une femme en noire s'approchait du bord, Williams se leva mais il commença à tituber, le RER entrait tout doucement en gare, brusquement Williams y vit à nouveau, il se rua sur la poignée d'alarme qui coupe le courant et la retira très vite alors que la femme s'était jeté sur les voies.

Juste à temps, à quelques secondes près, ou plutôt à quelques tours de roues de plus

et cette femme aurait cessé de vivre.

Le conducteur descendit à la hâte alors que le trafic était interrompu et que les pompiers avaient été prévenus :

- Ben dites donc vous, heureusement que vous étiez là, j'avais même pas vu qu'elle allait sauter, vous avez des visions ma parole.

- Vous ne savez pas si bien dire

- Comment ?

- Non je plaisante mais j'avais repéré que cette femme était très nerveuse et puis le principal dans le fond c'est qu'elle soit

vivante

- Certes

- Et puis là vous êtes bon pour raconter cette histoire à vos petits enfants voire arrière petits enfants jusqu'à la fin de votre vie.

- Ben vous restez pas, la Police va

- Vous leur donnerez le bonjour. Vous savez après toutes ces émotions un peu d'air me fera du bien.

Les pompiers et la police descendaient à toute vitesse les marches menant au quai, tandis que Williams tranquillement

remontait à l'air frais.

- Ah ça fait du bien, mais qu'est-ce qui a pu m'arriver ?

Il était peut être temps de retrouver M Levis et de lui parler du livre.



La sorcellerie désigne souvent la pratique d'une certaine forme de magie, souvent considérée comme la plus inférieure, et dans laquelle le sorcier établit une communication avec des "entités" de caractère démoniaque. Selon les cultures, la sorcellerie fut considérée avec des

degrés variables de soupçon voire d'hostilité, parfois avec ambivalence, n'étant intrinsèquement ni bonne ni mauvaise. Certaines doctrines religieuses considèrent toute forme de magie comme de la sorcellerie, la proscrivent ou la placent au rang de la superstition. Elles opposent le caractère sacré de leurs propres rituels aux pratiques de la sorcellerie.

La sorcellerie est un terme controversé et son histoire est complexe. Selon le contexte et le milieu culturel dans lequel

ce mot est employé, il désigne des idées différentes, voire opposées. Chaque société possède ses propres conceptions en matière de tradition, de croyance, de religion, de rites, de rapport à l'au-delà et à la mort et d'esprits bons ou mauvais ; il est parfois impossible de trouver un équivalent d'une culture à l'autre.

Ce terme est également employé de façon péjorative en référence à la pratique de la magie. La sorcellerie est alors, dans cette acception, l'accusation portée à l'encontre de ceux qui utilisent des moyens

suraturels pour un usage répruvé par une majorité de la société. Les croyances en ce type de praticiens de la magie se sont rencontrées dans la plupart des sociétés humaines. De telles accusations ont parfois mené à des chasses aux sorcières. Dans d'autres sociétés, les chamans ou les griots étaient non seulement bien acceptés en tant que praticiens des rituels traditionnels et d'intercesseurs avec les forces et les énergies de l'invisible, mais respectées, parfois craints, et souvent placés en

positions socialement dominantes.

Williams avait compris, il avait un pouvoir de double vue, était-ce dû au livre à ce mystérieux M Levis ?

Il était rentré très tard chez lui, il était presque onze heures du soir et s'était assis devant sa télé en se faisant un plateau.

Il y avait une émission de télé réalité, quand brusquement de nouveau ses yeux se brouillèrent, il eut comme un vertige puis il vit Guy Gerbou, rattrapé, explosé puis frappé pendant une vingtaine de minutes.

Les coups s'enchainaient, le visage en sang
puis un homme avec une barre à mine tapa
sur les genoux de Gerbou qui se mit à
hurler.

Gerbou vomit du sang voulut se relever
mais comme ses deux genoux avaient été
cassés il se prit un énorme coup dans les
parties qui lui fit remonter les bijoux de
famille pour un bon moment.

Williams retrouva si l'on peut dire la vue,
sourit, se mit à rire :

- N'importe quoi la Guitou est depuis
longtemps chez lui avec quelques amis

homosexuels.

Les heures étaient passées, Oscar Sisto professeur de la Star Academy n'avait pas retenu la jeune femme qui chantait mieux que Ella Fitzgerald et Rita Reys réunis.

C'est alors que le téléphone sonna :

- Minuit, qu'est-ce qui peut bien m'appeler à cette heure là.

- Williams ?

- Oui

- C'est Anne

Anne était la secrétaire générale du Grand

Palais :

- Je sais que demain l'on est samedi et que tu ne devais pas travailler mais Guy est mort

Williams marqua un temps, bégaya :

- Ca va Williams

Williams n'arrivait plus à répondre, quand il put parler ce n'était plus lui, c'était bien sa voix mais il ne pouvait dire ce qu'il pensait :

- Il l'a peut être cherché

Anne marqua un temps :

- Williams ?

- Oui

- Enfin je ne comprends pas, je crois que

tu t'entendais bien avec Guy

- Je n'aime pas les tarlouzes

Encore un grand temps :

- Ecoute Williams tu n'es pas dans ton état

normal, je voulais te faire travailler

demain afin que tu touches les heures

supplémentaires, je sais que tu en as

besoin mais là c'est trop...

- Excuse moi Anne

Williams reprenait ses esprits pendant

quelques instants quelqu'un avait possédé

son corps et sa voix et avait parlé pour lui,

cette fois il avait compris.

DEUXIEME PARTIE

Alain Lavigne était le chef de la maintenance et du service technique, entraîneur de rugby et joueur de rugby aveyronnais, il avait commencé en ouvrant une petite entreprise d'électricité puis avait pris du galon et s'était retrouvé dans la fonction publique en tant que contractuel dans les services techniques de différents musées. A quelques jours de la retraite il avait fait un énorme travail au Grand Palais et avait réussi à faire de chaque exposition un petit bijou technique

en un temps record puisqu'il y avait deux mois pour refaire entièrement les salles et leur donner une nouvelle vie en fonction de l'exposition qui allait voir le jour. Ce jour là comme tous les jours, Alain arrivait dans une petite voiture et se garait Porte B là où se trouvait le parking pour l'ensemble des voitures du personnel ou éventuellement des invités lors d'inauguration.

- Salut mon Marcel

- Ca va Alain ?

- En pleine forme, tu me donnes mes clefs

- Alors pour le match de rugby de

dimanche tu vois qui

- Je te dirai Clermont mais tu sais le rugby

c'est plus compliqué qu'il n'y parait et puis

la dernière fois ils n'ont pas été bons

- Tu te mouilles pas quoi ?

- T'en veux une toi, allez à plus tard mon

Marcel

Alain Lavigne n'était pas complètement a

jeun mais il arrivait à reconnaître les gens

qui lui parlaient ce qui était plutôt bon

signe.

Il traversa les salles complètement

désertes car débarrassée de l'ancienne exposition et qui commençait à poindre la nouvelle. Des impressionnistes on passait à Walt Disney, certes c'était très différent mais cela plaisait au public.

- Bonjour chef

- Salut Hamid

- Ca va ?

- Et toi ?

- Ouais mais difficile aujourd'hui, on a pas vu la belle dame Ghislaine ?

- Ghislaine, elle est pas arrivée

- J'sais pas chef

- Bon ta gueule, je vais voir.

Alain s'inquiéta d'un seul coup, il ouvrit la porte de son bureau et là il vit Ghislaine entièrement nue, morte.

Elle était à quatre pattes sur la moquette se vidant totalement de son sang. Alain vomit puis eut une douleur terrible à la poitrine et s'évanouit mort à son tour sur une feuille griffonnée qu'il entraîna avec lui dans sa chute sur laquelle quelques mots étaient écrits « alors mon livre ? »

- Il est mort

- Merci Palmiro, j'aurais pas deviné fit

l'administrateur des GNGP

Palmiro Vinca était le chef de la sécurité et franchement, il était à ce moment là, complètement dépassé. D'habitude la surveillance était surtout lié aux enfants qui couraient dans les allées, à ce que les gens n'attendent pas trop longtemps, éventuellement en cas d'alerte à la bombe, c'était un peu plus compliqué, mais alors là deux morts dans une journée, car Guy Gerbou était mort près de chez lui, alors là notre Palmiro ne s'en sortait pas mais alors pas du tout.

- La Police vient d'arriver

C'était Frédéric Trou qui était arrivé,
pauvre type, aussi mauvais TSC (technicien
des services culturels) qu'il était piètre
responsable informatique, il se croyait un
membre essentiel, se trouvait très beau et
était très fier de son titre de Champion
d'Escrime de Tulette. Après tout si tout
cela pouvait lui faire plaisir.

- Commissaire Ménardier, vous êtes...

- Frédéric Trou...

- Comme travail ici

- Responsable informatique et surveillant...

- Je ne crois pas qu'il soit mort à cause d'un virus informatique, donc merci au revoir, c'est par ici la sortie.

Fred comme un bon veule qu'il était s'en alla, comme on dit la queue entre les jambes et même en versant quelques larmes.

- Je suis l'administrateur des Galeries nationales bonjour commissaire

- Dites moi on vous a lancé un sort, car si j'ai bien compris vous en êtes au troisième décès, M Gerbou, M Lavigne, et Mlle Bretagne ...

- Je ne comprends pas, je suis
complètement abattu mais venez dans mon
bureau je vais tout vous expliquer.

Au bout d'une heure, le commissaire

Ménardier se frotta les yeux :

- Il est où ce Williams ?

- Aujourd'hui il est de repos

- J'aimerais bien lui poser quelques

questions quant au livre perdu

- Vous savez je crois qu'il n'y est pour rien

- Justement je ne suis pas d'accord avec

vous, tous les gens qui disparaissent

connaissez bien Williams, même certains

étaient de ces amis, et c'est dans l'auditorium que ce foutu livre disparu. Je sais pas pourquoi mais je pense que cet homme connaît beaucoup de chose et pourrait même nous donner la clef de l'énigme. Vous avez son adresse ?

- Il faut que vous alliez au bureau du personnel, Valérie Dupont vous renseignera.

Comme Ménardier hésitait :

- En sortant à gauche puis deuxième à droite.

- Merci pour le langage de la Police

L'administrateur souria.

Une femme forte mais avec de
magnifiques yeux était derrière son
bureau, elle souriait tout le temps. C'est
Valérie Dupont qui donna l'adresse de
Williams.

Williams n'était plus chez lui, Williams
était Gare du Nord, il s'était assis sur un
siège et se posait des questions.

Que devait-il faire ?

Rendre le livre mais alors qu'en fera cet
homme, on avait l'impression qu'il avait le
mal en lui et donc qu'il ferait des choses

horribles avec.

Ne pas le rendre ? C'était la mort assurée pour certains membres du personnel des GNGP, des gens qu'il aimait, avec qui il parlait tous les jours ou qui allait prendre un verre avec lui.

Complicé ? Oui.

Au bout d'un moment Williams fut étonné, les pages du livre se mirent à tourner à une vitesse vertigineuse, le livre se tordait comme s'il était en caoutchouc :

- Qu'est-ce que c'est que ce bordel

melounna Williams

Il entendit un grand choc, des hurlements,
d'un seul coup il fit très chaud dans la
gare.

Des cris, du sang :

- Au secours

Deux trains, deux TGV s'étaient rentrés
l'un dans l'autre, des milliers de morts, des
gens en sang qui hurlaient, des enfants
ensanglantés, des parents morts. Les
pompiers arrivèrent par caserne entière :

- Dégagez, dégagez

Williams se mit à pleurer, il savait qu'il
fallait qu'il retrouve cet homme et qu'il le

tue.

TROISIEME PARTIE



Le nombre 666 est le nombre d'un triangle à trois angles de 60 degrés chacun, le Triangle équilatéral.

Symboliquement, dans le Triangle est le 'G' est la Porte de l'Arche, le grand G cosmique des indiens vers Orion et sa spirale, c'est à dire le STARGATE vers OSIRIS et son royaume des morts :

ORION. C'est de la KABBALE, la religion égyptienne inspirée des mythes babyloniens et de l'ancien monde avant le déluge (Atlantide) et largement pratiquée par la maçonnerie. Le G est la " PORTE DES ETOILES " .

Chiffre de l'Antéchrist soit celui de Lucifer, l'antique serpent, le diable ou Satan, le Dragon rouge.

Celui qui veut se mettre au-dessus de Dieu porte le signe de 666, puisqu'il se veut le singe de Dieu, soit le double de Dieu, étant représenté de façon symbolique par 2 fois

333, puisque 333 indique la divinité et le mystère de Dieu.

Chiffre de la Bête de l'Apocalypse [Apocalypse / Jean XIII/18] Ce chiffre, dans l'Apocalypse, est mentionné au verset 18, du chapitre 13. Or $6+6+6 = 18$ et 13 représente la mort. À la référence biblique Jean 6,66 on mentionne que plusieurs disciples quittèrent le Christ suite à son discours sur le "pain de vie": "Dès lors beaucoup de ses disciples se retirèrent et cessèrent d'aller avec lui".

Au temps où l'Apocalypse fut écrit par

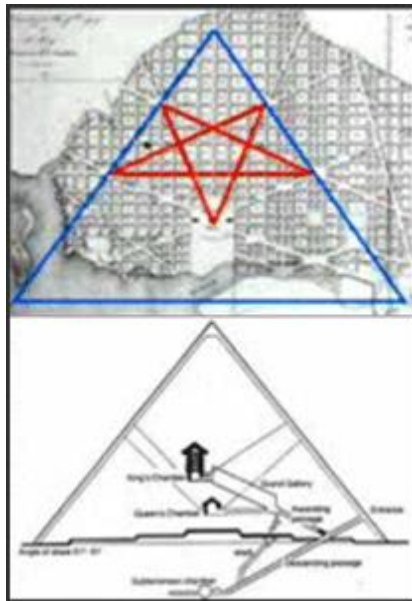
l'apôtre Jean, on croyait que l'antéchrist
devait être l'un des empereurs romains
car l'addition de six des sept chiffres
romains donnait 666: I + V + X + L + C + D
= 1 + 5 + 10 + 50 + 100 + 500 = 666.

La longueur de la diagonale de
l'antichambre de la Grande Pyramide est
de 666 pieds.

La somme des chiffres 1 à 666 donne
222111 considéré par certains textes
ésotériques comme divin ou
sacré puisqu'ils en font la représentation
chiffrée de Dieu et du Temple.

En physique, la constante de la gravitation universelle est égale à $6,66 \times 10^{-11} \text{ N}\cdot\text{m}^2 / \text{kg}^2$.

La somme des chiffres 1 à 36 donne 666,
le chiffre de la Bête de l'Apocalypse.



Frédéric Trou était en tas devant le grand escalier de la Porte A comme on l'appelait, plusieurs personnes s'étaient attroupés, aussi bizarre que cela puisse paraître, il s'était vidé.

D'un seul coup il s'était vidé. De partout, une mare dégoûtante d'excréments et de vomi était devant la porte principale des Galeries Nationales.

- Allo M Levis, j'aimerais vous voir, oui, c'est Williams Trésor.

Williams voulait mettre un terme à cette histoire, certes le surnaturel le

passionnait mais était-ce la peine de
mettre la vie de tout le monde en danger.

Est-ce qu'un livre avait autant de valeur
qu'une vie, sûrement pas pensa-t-il.

D'autant plus que Zenatti un installateur
aux GNGP, installateur était celui qui
fixait les tableaux au mur à chaque
exposition qui installait les vitrines, enfin
bref un rôle important, Zenatti avait été
retrouvé le sexe ligaturé entouré autour
du cou ce qui avait suffi à l'étrangler.

Pourquoi Zenatti ami de Williams avait été
retrouvé ainsi mutilé, pourquoi l'avait t on

émasculé mort absolument atroce, peut être justement parce qu'il était l'ami de Williams.

Williams vomit pendant une trentaine de minutes sans s'arrêter en apprenant la nouvelle de la mort de Zenatti, même si Zenatti était vierge à 48 ans, on avait aucune raison de lui couper sa dignité d'homme.

- Il est vraiment temps que je rencontre ce type.

Et la rencontre se fit. Hôtel particulier du Marais rue Charlot. Williams n'avait pas

l'habitude de venir dans ce genre de quartier il était impressionné.

M Levis lui avait proposé de venir ce soir vers 23 heures, une surprise l'attendait :

- M Trésor quel plaisir, entrez je vous en prie

- Monsieur Levis il faut que cela cesse...

- Chut, entrez M Trésor

Un disque de Dave passait sur une vieille chaîne stéréo, l'homme portait un costume bleu lavande, une chemise saumon à jabot et de nombreuses bagues aux doigts :

- Il faut que nous parlions Williams, vous

permettez que je vous appelle Williams ?

Williams avait plutôt envie de lui mettre un grand coup de pied dans les parties de lui écraser la gueule contre le parquet en bref à lui faire pisser le sang.

- Je préfère M Trésor

Levis eut un petit soubresaut agrémenté d'un :

- Ouh la folle

- Pardon ?

- Non rien, viens t'asseoir ma grande, euh pardon venez vous asseoir M Trésor

Williams s'assit sur un canapé rose avec

des coussins vert olive :

- Tenez le voilà votre putain de livre, mais jurez moi que vous fichera la paix à mes amis.

- Je ne comprend pas Will...M Trésor

- C'est toi qui a voulu ce livre, tu l'as alors fous moi la paix

- Will ma grande, je ne comprends pas...

- Toi je vais t'en mettre une

Williams envoya une énorme gifle qui fit saigner abondamment le nez de Levis :

- Calmes toi Will, j'y suis, c'est mon frère jumeau qui a du t'inviter

- Quoi ?

- Bonsoir M Trésor. Laisse nous Georges

- Mais Grégoire

- J'ai dit, laisse nous.

Des frères jumeaux, bien sûr, peut être

même avait-il agi ensemble, ce qui

expliquerait le nombre de membres du

personnel qui seraient morts.

- Vous allez arrêter ?

- Arrêter quoi ?

- Mais enfin tous ces méfaits, ces gens

des Galeries, mes amis, mes collègues...

- Oui et alors ?

- Alors vous les avez tués ?
- J'ai tué qui ? Des paumés, des minables, des surendettés, des nymphomanes, des crétins, des obsédés sexuels, des gays...
- Même vous n'aviez pas le droit
- J'ai débarrassé le monde de quelques parasites, comme une mouche à merde que l'on écrase sur sa fenêtre
- Grégoire enfin...
- Georges retourne dans ta cuisine c'est un conseil. Ce trou du cul de Trou ou de Zenatti est-ce vraiment un mal de les avoir fait disparaître ?

Williams resta interloqué :

- Non cela m'a permis d'essayer quelques expériences et avec ce livre d'en essayer d'autres, mais attention je vise toujours les minables, les peigne-culs, les moins que riens...

- Vous êtes ignoble

- Le livre, M Trésor vite

Williams le regarda :

- Je ne sais pas pourquoi mais je n'ai pas envie de vous le donner, vous me déplaitez

M Levis

- Attention on pourrait vous accuser de

racisme

- Un noir contre un juif, match nul, non ?

Levis rit :

- Je ne suis pas un modèle de patience M

Trésor.

- Vous regardez trop de film mon vieux

- Allez donnez le moi, vous êtes un gagne

petit vous n'arriverez même pas à mettre

en avant ce livre magnifique

- Ah parce que vous

- Oui moi, j'ai des projets, d'énormes

projets, ce livre et moi, moi ...

- Vous êtes un fou

- Non je vais créer, la haine, le terrorisme,
les gens pleureront mais me connaîttons

- Vous avez un ego surdimensionné

- Je me demande pourquoi je parle avec
vous d'ailleurs, je n'ai aucune explication à
vous donner, ce livre m'appartenait, vous
l'avez ramassé alors que je l'avais oublié,
donc vous me l'avez volé.

Williams soupira et lança le livre sur le
canapé :

- Pour mes amis...

- Vous avez ma parole

- J'espère que ce que vous m'avez dit à

l'instant

- Oh vous savez on parle, on parle...

- Adieu

- Adieu

Levis se mit à rire alors qu'il répétait sans fin l'expression « adieu » le feu crépita avec force dans la cheminée.

Les attentats du 11 septembre 2001 sont

quatre attentats-suicides perpétrés le même jour aux États-Unis par des membres du réseau djihadiste islamiste Al-Qaida. Le matin du mardi 11 septembre 2001, dix-neuf terroristes détournent quatre avions de ligne afin de les écraser sur des bâtiments hautement symboliques du nord-est du pays. Deux avions sont projetés sur les tours jumelles du World Trade Center (WTC) à Manhattan, à New York, et le troisième sur le Pentagone, siège du Département de la Défense, à Washington, D.C., tuant toutes les

personnes à bord et de nombreuses autres travaillant dans ces immeubles. Les deux tours se sont effondrées moins de deux heures plus tard, provoquant l'effondrement de deux autres immeubles. Le quatrième avion, volant en direction de Washington, s'est écrasé en rase campagne à Shanksville, en Pennsylvanie, après que des passagers et membres d'équipage ont essayé d'en reprendre le contrôle. 2 995 personnes, en incluant 343 pompiers de New York, une cinquantaine de policiers new-yorkais (policiers et

officiers de la police du port) et les 19 pirates de l'air, sont morts lors des attaques, et plusieurs milliers d'autres personnes ont été blessées.

La Commission nationale sur les attaques terroristes contre les États-Unis a été créée en 2002 pour expliquer comment ces attentats ont pu se produire et pour éviter que cela ne se reproduise. Dans son rapport publié fin août 2004, elle établit la responsabilité du réseau Al-Qaida, en affirmant que les dix-neuf pirates de l'air impliqués dans ces attentats-suicides en

étaient membres et que le commanditaire en était Oussama Ben Laden. Ce dernier s'est félicité de ces attaques dans des vidéos diffusées en octobre et novembre 2001. Khalid Cheikh Mohammed a été désigné comme le principal organisateur des attaques, ce dernier a reconnu les faits lors de son procès.

Ces attentats ont été vécus presque en temps réel par des centaines de millions de téléspectateurs à travers le monde, les images de l'avion heurtant la deuxième tour du World Trade Center ayant été

diffusées en direct, ainsi que l'effondrement complet en quelques secondes des trois tours du WTC à Manhattan, provoquant un choc psychologique considérable. Les gouvernements des États-Unis et de nombreux autres pays ont réagi en renforçant leur législation antiterroriste, et en lançant une « guerre contre le terrorisme », notamment en Afghanistan, dont le régime taliban, qui avait prêté allégeance à Al-Qaida, était soupçonné d'héberger Ben Laden. Le Pentagone a été

réparé en un an et le Site du World Trade Center nettoyé pour accueillir d'ici 2013 une nouvelle tour, le 1 World Trade Center. Des milliers de personnes, notamment des secouristes, sont atteintes de maladies engendrées par l'inhalation de poussières toxiques sur le site du WTC.

À 9 h 58, cinquante-six minutes après avoir été atteinte, la tour Sud s'effondrait. C'est la perplexité qu'exprimait le visage du chef de bataillon Joseph Pfeffer dans son poste de commandement, au rez-de-chaussée de la

tour Nord, filmé par les frères Naudet.

Cette incrédulité est également exprimée dans le recueil de témoignages de la Mairie. Étant déjà intervenus à l'occasion d'un incendie et d'un attentat aux explosifs, les pompiers new-yorkais possédaient une parfaite connaissance des immeubles et croyaient qu'ils étaient aptes à soutenir de tels impacts.

D'ailleurs, John Skilling, chef de l'équipe d'ingénieurs concepteurs du World Trade Center, avait déclaré en 1993 que les tours avaient été calculées pour résister à

la collision d'un Boeing 707 ou d'un DC-8, en pleine charge et volant à 950 km/h (la vitesse de croisière maximale). Il avait ajouté que l'impact résulterait « seulement en dommages locaux qui ne pouvaient causer l'effondrement ni de dégâts conséquents à l'immeuble ». Frank Demartini, superviseur du chantier de construction, qui avait ses bureaux au 88^e étage de la tour Nord et y périt suite à sa décision d'aider à l'évacuation des occupants piégés, avait précisé, lors d'un entretien du 25 janvier 2001, que les

tours pouvaient probablement soutenir plusieurs impacts d'avions de ligne grâce à leur conception. Selon ces ingénieurs, toutes les colonnes extérieures d'un côté de l'immeuble, ainsi que celles proches des coins adjacents, pouvaient même être sectionnées que cela n'empêcherait pas la structure en « tube » de continuer à remplir parfaitement sa fonction.

À 10 h 28, trente minutes après la tour Sud, c'était sa jumelle qui s'effondrait détruisant le Marriott World Trade Center fortement endommagé par la chute

de la tour Sud et, à 17 h 25, la tour WTC7.

Une caractéristique commune aux trois effondrements est qu'ils se firent, selon les indications données par la FAQ no 6 du NIST, le rapport de la FEMA ou les calculs du professeur Bazant (11-12 s, 9-10 s et 6,3-6,5 s respectivement pour les tours WTC1, WTC2 et WTC7), en un temps légèrement supérieur à celui d'une chute dans le vide (8-9 s, 7,5-9 s et 6 s), indiquant une absence de résistance des structures porteuses centrales, ce que l'ingénieur expert en structures béton

Bazant exprime en parlant de la chute des étages supérieurs dans un tube vide. Une autre est la production de jets de gaz et poussières jaillissant des façades, au moins dix étages au-dessous du front de destruction pour les jumelles, dans les étages pour WTC7. Une troisième est la symétrie à peu près parfaite de ces destructions.

Dans un rayon de cent trente mètres environ, quantité de vitres des immeubles furent détruites par l'onde de choc générée par la destruction des tours

jumelles.



FIN